

PRÉFACE

Un quart de siècle s'est écoulé¹ depuis la mort de František H r u b ý (1887—1943), historien illustre et professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Brno, dont les travaux ont grandement contribué à éclairer l'histoire tchèque à l'époque de la Montagne Blanche.² Grâce à un concours de circonstances favorable, la Faculté, où le savant passa les années les plus fructueuses de son existence, peut procéder à la mise à jour d'une remarquable collection de documents qu'il rassembla et dont l'édition fut empêchée par son décès survenu en plein milieu de la 2^e guerre mondiale. A l'âge de 56 ans à peine, la mort impitoyable arracha la plume des mains de František Hrubý qui, dans les circonstances moins adverses, aurait encore pu enrichir la science historique de plus d'une œuvre de valeur.

Grâce à l'aide et à une rare compréhension des dirigeants de la Faculté, Madame Libuše Urbánková-Hrubá, fille du savant et conservatrice aux Archives d'Etat à Brno, a pu préparer lesdits documents pour l'édition. Quant à moi, élève se rappelant avec gratitude les cours et les séminaires que le professeur Hrubý tenait pendant les dernières années d'avant-guerre et dans lesquels je prenais goût à l'histoire du 16^e et du 17^e siècle, je suis heureux et honoré d'avoir été chargé d'écrire une préface à cette édition posthume.

L'intérêt de František Hrubý pour les relations de la noblesse protestante des pays de la couronne de Bohême avec les foyers de la culture non-catholique de l'Europe occidentale, c'est-à-dire avec les universités et autres écoles luthériennes, philippistes et surtout calvinistes de cette partie du monde, naquit au moment où il se plongea dans l'étude approfondie des problèmes de l'époque de la Montagne Blanche en Bohême et en Moravie. Il ne pouvait qu'accroître lorsque le savant se mit à rassembler le matériel pour sa monographie sur Ladislav Velen de Žerotín, chef et organisateur de la résistance morave contre les Habsbourg,³ et qu'il se vit obligé d'entreprendre à cette fin plusieurs voyages d'études à l'étranger. La richesse de certaines archives étrangères lui ayant été signalée par le professeur Julius Glücklich,⁴ son collègue de Brno, et par la littérature,⁵

¹ František Matějka a tout récemment consacré à l'œuvre de F. Hrubý son article « Le 80^e anniversaire de František Hrubý », paru dans SMM 1967, p. 333—334.

² Le professeur Hrubý est mort le 10 février 1943 à Brno.

³ La monographie fut publiée tout d'abord sur les pages de ČČH 1929—1930, puis, amplifiée, sous forme de livre et sous le titre « Ladislav Velen z Žerotína », Prague 1930.

⁴ Cf. les travaux de J. Glücklich consacrés à Venceslas Budovec de Budov, figure impres-

František Hrubý effectua, avant la deuxième guerre mondiale, trois voyages en Suisse et visita Bâle, Zurich, Berne et Genève.⁶

S'étant rendu compte de la polarisation économique et sociale, qui s'était produite en Bohême et en Moravie à l'époque précédant la Montagne Blanche, et de la radicalisation des rapports sociaux qui en découlait, Hrubý se demandait tout naturellement dans quelle mesure les séjours des étudiants tchèques dans les universités et autres écoles occidentales pouvaient contribuer à la constitution d'un tel état des choses. Parmi les contacts avec l'étranger, il considérait comme particulièrement importants les séjours des adhérents de l'Union de Frères dans les centres calvinistes occidentaux.⁷ Telle avait été, d'ailleurs, aussi l'opinion bien connue du comte Guillaume Slavata, partisan fidèle des Habsbourgs, qui — en analysant la situation en Bohême avant la Montagne Blanche — souligna l'influence du « poison calviniste » qui, selon lui, avait radicalisé la noblesse et la bourgeoisie protestante tchèque et avait ouvert ainsi une voie directe vers la « rébellion fatale ». Il faut remarquer que l'opinion de Slavata était partagée par une grande partie de ses contemporains catholiques.

Une autre raison pour laquelle František Hrubý accordait une si grande attention aux contacts de l'Union de Frères avec le calvinisme et même avec le cryptocalvinisme philippiste réside dans le fait que, après la bataille de la Montagne Blanche, les Habsbourgs victorieux dirigèrent leur mesures de répression contre les prêtres tout d'abord et, ensuite, contre les simples adhérents de l'Union qu'ils considéraient comme particulièrement dangereux au nouveau régime. Leur attitude sévère était sans doute motivée par le rôle considérable et bien connu que le calvinisme jouait dans la célèbre résistance hollandaise contre l'absolutisme espagnol au 16^e et au 17^e siècle.

L'animosité traditionnelle des Habsbourgs contre les confessions non catholiques date depuis le début de la Réforme et elle ne cessait de s'accroître après l'avènement de la Contre-Réforme, marqué par la création de l'Ordre jésuite, et après l'adoption des principes du Concile de Trente. Les États non catholiques des pays tchèques, que le règne des Habsbourgs repoussait systématiquement au second plan et que la minorité catholique soumettait à des discriminations de toute sorte, se voyaient de plus en plus forcés de chercher de l'appui auprès de leurs coreligionnaires à l'étranger. Or, c'est le calvinisme qui leur semblait particulièrement attrayant, notamment aux Frères moraves. Il en était ainsi surtout à partir du moment où se relâchèrent les relations des Frères avec le luthérianisme, et cela même avec sa version « philippiste » (groupant les partisans de Philippe Melancton, ami de Luther et humaniste célèbre). Dans les années 70

sionnante de la Révolte des années 1618—1620, à savoir: « A la recherche de la correspondance de Venceslas Budovec de Budov », *Věstník České akademie věd a umění* 1905; Václava Budovce z Budova korespondence z let 1579—1619, Prague 1908, *Historický archiv* No 30; Nová korespondence Václava Budovce z Budova, Prague 1912, *Historický archiv* No 38.

⁵ Cf. p. ex. Petr Chlumecský, *Carl von Zierotin und seine Zeit*, Brno 1862—1879; Vincenc Brandl, *Spisy Karla st. z Žerotína*, Brno 1870—1872; František Dvorský, *Dopisy Karla st. z Žerotína 1591—1610*, Prague 1904, *Archív český*, vol. 27.

⁶ Il effectua son premier voyage au printemps 1924 (Bâle et Genève), le deuxième au mois de mai 1927 (Zurich, Berne et Bâle) et le troisième en juin 1931 (Zurich, Bâle et Paris).

⁷ F. Hrubý traite des relations avec le calvinisme suisse dans son article « Un témoignage tchèque sur l'Union de Frères en 1570, destiné en Suisse », *Mélanges J. B. Novák*, Prague 1932, p. 290 et suiv.; cf. aussi F. Hrubý, « Un témoin suisse de la Montagne Blanche », *ČČH* 1931, p. 42—78.

du 16^e siècle donc, les Frères rallient le calvinisme qui marque de façon sensible non seulement la dogmatique de l'Union de Frères, mais encore leurs principes politiques.⁸

Dans la deuxième moitié du 16^e siècle, l'atmosphère des pays tchèques était chargée de la tension des luttes religieuses, politiques et sociales. Cette tension était exacerbée par le fanatisme bilatéral: jésuite d'un côté et calviniste de l'autre. Il n'est pas étonnant que, dans une telle situation, les opinions des deux partis se cristallisèrent et se radicalisèrent et que, dans le cadre de cet état d'esprit ennemi aux Habsbourgs, les sympathies pour le calvinisme trouvaient un écho de plus en plus grand, notamment parmi les Frères moraves. Les partisans de la doctrine calviniste dans les pays occidentaux donnèrent preuve qu'ils entendaient combattre avec fermeté, par leur déclarations comme par leurs faits, non seulement les tentatives de recatholisation mais aussi la réaction féodale. Pour donner mesure de l'importance du calvinisme dans la lutte pour l'instauration du nouveau régime capitaliste, il suffit de rappeler le rôle primordial revenant aux calvinistes dans la révolte des Pays-Bas contre l'Espagne de Philippe II: simple révolte des Etats au départ, elle peut être considérée comme la première révolution bourgeoise qui ait réussi en Europe et dans le monde entier.

*

Pendant ses voyages d'études à l'étranger, František Hrubý qui, par ailleurs, entretenait des relations suivies avec de nombreuses archives étrangères rassembla une quantité impressionnante de documents remarquables qui sont autant de témoignages intéressants et significatifs sur les relations de la noblesse et de la bourgeoisie protestante tchèque avec les foyers philippistes et calvinistes.

Il est assez connu que, dès le moyen âge, de nombreux jeunes gens avides de savoir partaient des pays tchèques vers les universités italiennes, françaises et anglaises pour y poursuivre leurs études. Il en était ainsi non seulement à l'époque où il n'y avait pas d'université dans le pays, mais également après 1348, c'est-à-dire après la fondation de l'Université Charles à Prague.⁹

C'est au 16^e siècle, donc à l'époque de la Réforme et de la Contre-Réforme, que les séjours des étudiants tchèques aux universités étrangères devinrent un facteur important dans la vie intérieure du pays. Le nombre des Tchèques assoiffés de sciences et d'arts se multipliait à cette époque, comprenant les catholiques

⁸ Pour les détails voir R. u. d. Ř í č a n, *Dějiny Jednoty bratrské*, Prague 1957, p. 132—143, 179—194, 273—288.

⁹ Cf. à ce sujet F. e. r. d. T. a. r. d. a, *Kulturní styky Čech s cizinou až do válek husitských*, Prague 1897; G. C. K. n. o. d, *Deutsche Studenten in Bologna (1289—1562)*, Berlin 1899, où il est traité aussi des étudiants provenant de Bohême; il en est de même dans H. D. e. n. i. f. l. e. — E. C. h. a. t. e. l. a. i. n, *Auctarium Chartularii Universitatis Parisiensis*, Paris 1894—1897, vol. I—11; J. V. Š. i. m. á. k, « Etudiants de Bohême, de Moravie et de Silésie dans les universités allemandes du 15^e au 18^e siècle, ČCM 1905—1906; K. a. r. e. l. H. r. d. i. n. a, *Etudiants des pays tchèques aux écoles supérieures à l'étranger, Věstník české akademie*, année 28—29, Prague 1920; R. F. Y. o. u. n. g, *Bohemian Scholars and Students in the English Universities from 1347 to 1750, English Historical Review* 1923; R. F. Y. o. u. n. g, *Bohemian Scholar at Heidelberg and Oxford in the 16th Century: Jan Bernart of Píerov (1555—1600)*, Londres 1928; L. M. Č. e. r. n. á, *Etudiants des pays tchèques à l'Université d'Orléans et à d'autres universités françaises, ČCH* 1934; O. O. d. l. o. ž. i. l. í. k, *Voyages de Bohèmes et de Moravie en Grande Bretagne dans les années 1563—1620, ČMM* 1935.

aussi bien que les non-catholiques qui recherchaient à l'étranger respectivement les universités catholiques et collèges jésuites ou les « académies » protestantes.

L'Université Charles de Prague était en pleine crise à cette époque. Sous le règne de Georges de Podiébrad, elle avait abrité sous son toit une coexistence, tout à fait exceptionnelle en Europe de l'époque, de deux religions: utraquiste et catholique. Cette situation, qui manquait de stabilité, dégénéra après un court séjour, en 1521, de Thomas Münzer à Prague, en des mésentens rancunières toujours plus violentes entre les vieux-utrakvistes (c'est-à-dire hussites orthodoxes) et les néoutraquistes qui témoignaient des penchants manifestes pour la doctrine de Luther.¹⁰ Les tentatives incessantes — et vaines — du souverain (Ferdinand 1^{er}) tendant à « recatholiciser » l'Université de Prague ne faisaient que compliquer encore davantage cette situation embrouillée. Notons encore que, malgré le niveau remarquablement élevé de l'enseignement et des efforts savants, niveau qui dépassait à maints égards celui des collèges jésuites nouvellement créés en Bohême et en Moravie, l'Université Charles souffrit au 16^e siècle d'une chute de prestige générale.¹¹ Celle-ci se traduit entre autre par le fait que cette université était de moins en moins attrayante pour les étrangers et devenait de ce fait une institution de caractère de plus en plus provincial. En témoigne le fait que 90 % des bacheliers issus de l'Université Charles à cette époque étaient originaires de Bohême, 5 % de Moravie et 5 % de Silésie, de Pologne, de Hongrie et d'Allemagne; cela revient à dire qu'il n'y avait presque pas d'étudiants étrangers.

Tel étant l'état des choses, il n'est pas étonnant que nombreux étaient les Tchèques qui allaient à l'étranger pour y chercher l'enseignement supérieur. Les catholiques partaient parce qu'ils étaient dégoûtés par l'atmosphère querelleuse qui régnait à l'Université de Prague depuis les temps de la Réforme et qui était alimentée par des mésententes chroniques entre les vieux-utraquistes, les néoutraquistes et partisans d'autres doctrines protestantes encore, et parce que le niveau des collèges jésuites nouvellement créés dans le pays ne pouvaient pas satisfaire aux exigences un peu poussées. Quant aux adhérents de l'Union de Frères, ils ne pouvaient pas trouver particulièrement sympathique l'ambiance de l'Université de Prague où certains maîtres avaient l'habitude de les traiter injurieusement de « picards », ce qui les poussait tout naturellement à chercher l'enseignement plutôt dans les écoles étrangères.

La situation des écoles tchèques se compliqua encore davantage quand le roi Ferdinand 1^{er} appela, en 1556, les Jésuites à Prague. Dix ans plus tard l'évêque morave Guillaume Prusinovský de Víckov en fit autant pour Olomouc. En 1562 eut lieu la fondation du Clémentinum, illustre collège jésuite de Prague. En 1573, l'empereur Maximilien éleva au rang de l'université l'ancien collège jésuite d'Olomouc. Sous la direction des Jésuites et grâce à l'appui toujours plus efficace des souverains de la maison d'Autriche, les deux écoles devinrent d'importants foyers de la Contre-Réforme dans les pays tchèques avant la Montagne Blanche. Les anciens élèves des écoles jésuites, formés dans l'esprit d'un catholicisme intransigeant et combattif, étaient fauteurs de passions religieuses et politiques au sein du pays. Ils étaient en minorité, il est vrai, mais une minorité qui jouissait

¹⁰ Cf. *Stručné dějiny University Karlovy, Prague 1964*, p. 77 et 81; cf. aussi Václav Husa, *Tomáš Múntzer a Čechy, Rozpravy ČSAV, série SV, vol. 65, Prague 1955*

¹¹ *Stručné dějiny University Karlovy*, p. 85–90.

de toutes les faveurs des souverains. Ils avaient donc de bonnes raisons de croire que le temps travaillait pour eux et qu'il serait favorable à la réalisation de leurs aspirations qui, soit dit en passant, n'étaient pas modestes. Ils ne doutaient pas que l'Eglise romaine, en collaboration étroite avec les Habsbourgs, saurait briser un jour « les têtes rebelles des hérétiques » et rétablir dans le pays le monopole idéologique du pape romain.

A ces intentions des catholiques, les protestants tchèques nobles et bourgeois voulaient opposer, entre autre, le savoir que leurs coreligionnaires les plus doués auraient acquis dans les universités et académies protestantes étrangères. Notons toutefois que ce motif n'était pas le seul à pousser les jeunes protestants vers les écoles étrangères. Il y avait de nombreux autres facteurs, parmi lesquels une place de choix revenait à la mode de l'époque correspondant à la conception de vie de l'homme de la Renaissance. Il était donc de bon ton avoir une connaissance directe des pays étrangers, d'aller chercher le savoir dans les universités étrangères et d'élargir ainsi son horizon intellectuel. On aurait tort, toutefois, de considérer ce goût comme simple imitation commandée par la mode; il n'y a pas de doute qu'il correspondait très souvent à un profond besoin qu'éprouvaient les jeunes de l'époque d'avoir accès à une culture plus profonde et plus raffinée que celle de leurs pères et d'acquérir le plus d'expériences possible.

Les catholiques donc, non satisfaits des écoles jésuites de Prague et d'Olomouc, se dirigeaient aux universités catholiques d'Italie,¹⁵ de France,¹⁶ d'Allemagne¹⁷ et d'autres pays encore. Il est intéressant de faire remarquer qu'il ne s'agissait pas toujours de gentilshommes, mais de jeunes gens de conditions différentes. Parmi les futurs chefs de la noblesse catholique tchèque, citons à titre d'exemple Guillaume Slavata de Chlum, Georges Adam Bořita de Martinice et Charles de Lichtenstein¹⁸ qui étudièrent à l'Université d'Orléans où on relève aussi l'immatriculation de certains futurs chefs protestants, tel Charles de Žerotín l'Ancien, Jean Smil de Michalovice, Albrecht Kaplíř de Sulevice et autres.¹⁹ L'Université de Sienne comptait de même parmi les étudiants au 16^e siècle de nombreux catholiques tchèques, tels Zdeněk Popel de Lobkovice, François de Dietrichstein, Jaroslav Bořita de Martinice, Guillaume Vřesovec de Vřesovice, des convertis futurs, tels Charles de Lichtenstein et Guillaume Slavata de Chlum et, enfin, certains chefs protestants, tels que Ladislav Velen de Žerotín, Pierre de Švamberk, Albrecht

¹² Ibidem, p. 107.

¹³ La situation religieuse dans les pays tchèques était bien compliquée avant la Montagne Blanche; en témoignent entre autres les polémiques soutenues, de 1934 à 1939, sur les pages de la ČCH par František Hrubý et Ferdinand Hrejsa au sujet du luthérianisme, du néoutrakvisme, du calvinisme, etc. Cf. à ce sujet aussi Jaroslav Kolár, *Zrcadlo rozděleného království*. Satire politique en Bohême pendant le siècle précédant la Montagne Blanche. Prague 1963.

¹⁴ Cf. Václav Nešpor, *Dějiny university olomoucké*, Olomouc 1947, p. 13 et suiv.

¹⁵ Cf. à sujet p. ex. Z. Kristen, Docteurs en droit de l'Université de Rome, originaires de Bohême, d'avant la Montagne Blanche, ČMM 1932; Z. Kalista, Les Tchèques à Sienne de 1547 à 1646, ČCH 1927.

¹⁶ Voir l'article de M. L. Černá, cité ci-dessus au No 9.

¹⁷ Il s'agit des universités de Dillingen, de Freiburg im Br., d'Ingolstadt et autres; cf. l'article cité de K. Hrdina, p. 44—53.

¹⁸ Guillaume Slavata et Charles de Lichtenstein étaient primitivement adhérents de l'Union de Frères mais, à la fin du 16^e siècle, il se convertirent au catholicisme et devinrent tous les deux des porte-parole des Habsbourgs et du catholicisme dans les pays tchèques.

¹⁹ M. L. Černá, ČCH 1934, p. 353 et 548—564.

Smiřický de Smiřice, le comte Jean Albin Šlik et, pour citer un roturier, le célèbre médecin Jean Jessenius.²⁰ La majorité des personnages mentionnés se sont retrouvés comme adversaires lors du conflit de la Montagne Blanche, après avoir passé plusieurs années dans les mêmes écoles qui, d'ailleurs, étaient souvent étrangères à leurs convictions religieuses et politiques.

Les listes des étudiants tchèques inscrits aux universités étrangères, tant qu'elles ont déjà été publiées,²¹ démontrent qu'au 16^e siècle, des milliers de jeunes gens partaient des pays tchèques pour l'étranger aux fins d'études supérieures.²² Ce nombre particulièrement élevé est significatif et paraît revendiquer une étude approfondie du problème dont l'élucidation pourrait apporter beaucoup de données nouvelles pour ce qui est des relations de nos pays avec l'étranger. Elle contribuerait sans doute aussi à approfondir nos connaissances de l'influence de ces relations sur l'évolution intérieure de nos pays non seulement du point de vue culturel et politique, mais encore économique.

*

Le présent livre est consacré à l'édition des documents concernant un aspect des relations riches et variées que les protestants tchèques entretenaient avec l'étranger avant la Montagne Blanche, à savoir les séjours d'études d'étudiants tchèques dans les pays respectifs. Qu'il nous soit permis de faire quelques réflexions au sujet des écoles étrangères qui présentaient le plus d'intérêt pour les protestants tchèques.

Au commencement de la Réforme, c'était évidemment Wittenberg,²³ ville de Luther, qui attirait le plus nos vieux-utraquistes et les luthériens et, dans les premiers temps, aussi certains adhérents de l'Union de Frères. Le nombre de ces derniers augmenta considérablement après que l'évêque Jean Blahoslav eut brisé l'aversion contre la culture, prêchée par l'aile conservatrice de son Eglise, et qu'il eut imposé la culture comme la condition nécessaire de l'accroissement du prestige moral et de l'importance de l'Union de Frères. Il faut noter que, à cause de la persécution et de la discrimination de la part des Habsbourgs, notamment à partir de 1547, et grâce à l'aversion et aux rancunes des utraquistes, les Frères, dont les écoles primaires et secondaires avaient un niveau tout à fait remarquable,²⁴ n'avaient pratiquement pas la possibilité d'acquérir dans le pays une formation supérieure correspondant à leurs idéaux religieux. Pour cette raison, les Frères assoiffés de culture étaient obligés de s'adresser aux écoles supérieures de l'Occi-

²⁰ Z. d. Kalista, ČCH 1927, p. 120—121.

²¹ Cf. à ce sujet les ouvrages indiqués ci-dessus sous No 9.

²² Ainsi la liste incomplète des étudiants de Bohême, Moravie et Silésie, inscrits à 11 universités allemandes (plusieurs universités d'Allemagne ne sont pas prises en considération) du 15^e au 18^e siècle, compte presque 4.000 personnes (ČCM 1905—1906). Cette liste a été complétée par la suite par K. Hrdina, cf. note No 9, et par d'autres chercheurs.

²³ Cf. Fr. Menčík, Etudiants de Bohême et de Moravie à Wittenberg de 1502 à 1602, ČCM 1897; Ignaz Hübel, Beziehungen Mährens zu den deutschen Universitäten im 16. Jhd., ZVGMS 1927. Parmi les ouvrages plus récents concernant l'histoire de l'Université de Wittenberg, citons E. Wolff, «Halle-Wittenberg» dans le recueil Die Universitäten in Mittel- und Ostdeutschland, Bremen 1961, p. 58—82.

²⁴ Cf. A. medeo Molnár, Českobratrská výchova před Komenským, Prague 1956.

dent européen,^{24a} dont ils choisissaient celles qui se distinguaient par la propagation des idées de la Réforme religieuse. Leurs contacts avec Wittenberg étaient d'us non pas à un intérêt particulier pour le luthérianisme orthodoxe, mais plutôt au désir d'entrer en contact avec les philippistes locaux dont les opinions étaient proches de la doctrine de l'Union. Mais à partir de 1573 où les philippistes de Wittenberg furent évincés par le luthérianisme conservateur,²⁵ les Frères commencèrent à rechercher plutôt l'Université de Heidelberg où exerçaient de nombreux philippistes avec des tendances calvinistes bien prononcées.²⁶

En dehors de Wittenberg et de Lipzig, les étudiants protestants tchèques recherchaient également la célèbre académie luthérienne à Altdorf près de Nuremberg qui fut élevée plus tard au rang d'université.²⁷ Leur intérêt s'explique par la présence, surtout à la faculté de droit de cette école, de plusieurs professeurs calvinistes. De nombreux gentilshommes tchèques passèrent par cette académie, tel par exemple Venceslas Guillaume de Roupov, un des chefs les plus illustres de la Révolte des Etats (1618—1620), Radslav Vchýnský de Vchynice, certains membres de la famille Šlik, de la famille de Valdstein et beaucoup d'autres. Quant aux milieux bourgeois, citons l'écrivain Paul Stránský et le médecin Jean Jessenius,²⁸ mis à mort en 1621 lors de la terrible exécution collective sur la Place de la Vieille Ville à Prague. Rappelons encore que Georges Erasme Tchernembl,²⁹ chef prestigieux des Etats révoltés de Haute Autriche, fit ses études à Altdorf, ce qui marqua son ouvrage « Sur la résistance justifiée des sujets contre le gouvernement » qui trahit en outre l'influence d'Amand Polanus, théologien de Bâle, et de Jean Bodin.³⁰

L'Académie de Strasbourg, fondée et dirigée par Jean Sturm, célèbre savant humaniste,³¹ était aussi très recherchée par les étudiants tchèques. Cette école

^{24a} Les Frères entretenaient évidemment des relations aussi avec les pays de l'Est: il suffit de rappeler leur exil en Pologne au 16^e siècle (pour la littérature concernant ce problème, voir R. Říčan, *Dějiny Jednoty bratrské*, p. 465—466) et leurs contacts avec d'autres pays. Compte tenu du caractère des documents rassemblés dans le présent ouvrage, nous ne traitons pas de ces relations sans les sous-estimer pour autant.

²⁵ Une des victimes de la persécution à Wittenberg était p. ex. Esrom Rüdinger qui, au printemps 1574, fut invité en Moravie par les seigneurs-protecteurs de l'Union de Frères. Il devint administrateur de la fameuse école d'Ivančice et marqua de son influence l'enseignement de l'Union. Cf. A. Molnár, p. 200—227.

²⁶ Ferdinand Hrejsa, *Dějiny křesťanství v Československu*, Prague 1950, vol. VI, p. 253 et suiv. Pour les relations avec Wittenberg voir encore O. Odložilík, *Die Wittenberger Philippisten und die Brüderunität*, Mélanges Ed. Winter „Ost und West in der Geschichte des Denkens und der kulturellen Beziehungen“, rédigés par H. Mohr et C. Grau, Berlin 1966, p. 106—118.

²⁷ K. Hrdina a publié la liste de ces étudiants pour la période de 1580 à 1749 dans l'article cité ci-dessus, p. 33—44; c'est encore lui qui a constaté que Altdorf venait immédiatement après Leipzig et Wittenberg pour ce qui est des préférences des étudiants tchèques. La liste des étudiants tchèques inscrits à Leipzig a été publiée par J. V. Šimák dans *ČCM* 1906, p. 510—539. Pour la période de 1409 à 1675, la liste compte 2.408 étudiants originaires de Bohême, 156 de Moravie et 73 de Silésie.

²⁸ Cf. J. Polišenský, Jan Jessenský — Jessenius, Prague 1965.

²⁹ Pour les détails le concernant voir H. Sturmberger, *Georg Erasmus Tschernembl. Religion, Libertät und Widerstand*, Linz 1953.

³⁰ Cf. J. Polišenský, *Nizozemská politika a Bílá hora*, Prague 1958, p. 128; H. Kunstmann, *Die Nürnberger Universität Altdorf und Böhmen. Beiträge zur Erforschung der Ostbeziehungen deutscher Universitäten*, Köln—Graz 1963.

³¹ Cf. Ch. Schmidt, *La vie et les travaux de Jean Sturm, Strasbourg 1855*; H. Veil, *Festschrift zur Feier des 350-jährigen Bestehens des protestantischen Gymnasiums zu Strass-*

était une des forteresses du philippisme mais, après 1580, l'orthodoxie luthérienne finit par s'imposer contre les poussées calvinistes bien prometteuses. Vers la fin du 16^e siècle donc, les Frères commencèrent à préférer faire leurs études dans les écoles calvinistes de Suisse ou dans les écoles huguenotes de France.³² Cependant, dans les années 1598—1606, on constate la présence à Strasbourg de Zdeněk de Valdstein, de plusieurs fils de la famille de Žerotín (Charles le Jeune, Přemyslav, Jean Jeřich), de Pertold de Lipé, de Georges de Náchod, d'Henri Slavata et d'autres.³³

Une attention toute particulière revient aux séjours d'études des Tchèques non-catholiques, notamment des adhérents de l'Union de Frères, dans les écoles étrangères du type calviniste. Il s'agit des écoles calvinistes allemandes,³⁴ françaises³⁵ et surtout de celles de Genève³⁶ et de Bâle.³⁷

L'Université de Bâle jouissait d'une situation particulière. Ses débuts sont liés au fameux Concile de Bâle (1431—1448) et au personnage d'Aénéas Sylvius Piccolomini qui devait devenir pape Pie II. Les travaux du Concile, de même que Piccolomini, ont d'étroits rapports avec l'histoire de la Bohême hussite, ce qui apparaît avec une évidence incontestable à tout lecteur de la *Historia Bohemica*.

L'Université de Bâle se distinguait aussi par de nombreuses et riches fondations destinées à subvenir aux besoins des étudiants non fortunés, ce qui représentait un attrait incontestable. A partir de 1529, elle était foyer du mouvement de la Réforme. Réorganisée en 1532, l'Université de Bâle devint la première des écoles calvinistes en Europe. Cette réorganisation affecta surtout la faculté de

burg, Strassburg 1888; W. Sohm, *Die Schule Joh. Sturms und die Kirche Strassburgs 1530—1581*, München—Berlin 1912; A. M. Burg dans *Lexikon für Theologie und Kirche*, Freiburg 1964, vol. IX, p. 1126—1127.

³² P. Chlumecký, Carl von Zierotin, p. 135 et suiv.

³³ *Realenzyklopädie für protestantische Theologie und Kirche*, Leipzig 1907, vol. XIX, p. 109—113; F. Dvorský, *Archív český XXVII*, article Štrasburk; J. V. Šimák, *ČČM* 1905, p. 291—293; R. Řičan, *Dějiny Jednoty*, p. 161—163, 214, 277, 341 et 436. La présente édition fournira d'autres documents à l'appui.

³⁴ Il s'agit notamment des universités de Heidelberg, de Herborn et de Marburg; cf. J. V. Šimák dans *ČČM* 1905, p. 293—297, et *ČČM* 1906, p. 119—123; J. Cvrček, *Etudiants de l'Union de Frères à l'étranger*, *ČČM* 1909, p. 211—215 et 401—406.

³⁵ C'étaient des écoles secondaires ou supérieures de Montpellier, de La Rochelle, de Saumur, etc.

³⁶ Pour l'histoire de cette université, cf. Le livre du Recteur: *Catalogue des étudiants de l'Académie de Genève de 1559—1859*, Genève 1860; H. Fazy, *Le livre du Recteur. Etude historique sur l'Académie de Genève*, Lausanne 1862. Sur les étudiants tchèques à Genève, voir le succinct compte-rendu de I. J. Hanuš dans *Sitzungsberichte der Königlichen böhmischen Gesellschaft der Wissenschaften* 1862, vol. 1, p. 99—103. Pour la période de 1564 à 1602, il donne une trentaine de noms des étudiants provenant de Bohême, de Moravie ou de Silésie. Comme personnages connus, il cite Charles de Žerotín l'Ancien inscrit en 1582, de même que Venčeslas Lavinus d'Ottenfeld, Pierre Pražma de Bílkov et Georges Vranovský de Doubravice.

³⁷ Cf. W. Vischer, *Geschichte der Universität Basel von der Gründung 1460 zur Reformation*, Bâle 1860; K. R. Hagenbach, *Die theologische Schule Basels und ihre Lehrer*, Bâle 1860; R. Thommen, *Geschichte der Universität Basel 1532—1632*, Bâle 1889; A. Huber, *Die Refugianten in Basel*, Bâle 1896; Ferd. Holzbach, *Die Basler in den Hugenottenkriegen*, Bâle 1902. Parmi les œuvres relativement plus récentes, cf. Ernst Staehelin, *Das Buch der Basler Reformation*, Bâle 1929; le même: *Von Geiler von Kaiserberg zu Bernhard Duhm: Das Reich Gottes in der Lehre von zehn Dozenten der Universität Basel* (dans le recueil *Gestalten und Probleme aus der Geschichte der Universität Basel*, p. 7—27), Bâle 1960; le même: *Festrede gehalten bei der Fünfhundertjahrfeier der Univ. Basel*, *Basler Universitätsreden*, Heft 44, Bâle 1960 et Andreas Staehelin, *Professoren der Universität Basel aus fünf Jahrhunderten. Bildnisse und Würdigungen*, Basel 1960.

théologie, ce qui ne manqua pas de rehausser le prestige de l'Université aux yeux de Frères, qui y venaient toujours plus nombreux.³⁸ La stricte morale calviniste convenait mieux à leur conception de vie que le relâchement moral de l'université luthérienne de Wittenberg. Le premier Frère inscrit à l'Université de Bâle pendant la Réforme était, en 1533,³⁹ Venceslas Mitmáněk de Uherský Brod en Moravie, théologien de l'Union. En 1549, c'était Jean Blahoslav, futur évêque de l'Union et personnalité éminente de la culture tchèque.⁴⁰ Parmi les très nombreux gentilshommes tchèques ayant passé une partie au moins de leurs études à Bâle, citons les six membres de la grande famille de Žerotín (Charles l'Ancien en 1579, Jean Denis en 1590, Ladislav Velen en 1592, Charles de Jeune en 1599 et, en 1606, Guillaume Frédéric et Jetřich), Venceslas Budovec de Budov, le comte Jérôme Šlik et Albert Křinecký de Ronov. Pour ce qui est des bourgeois, citons à titre d'exemple le médecin André Habrvešl de Habernfeld, futur écrivain en exil, et le Silésien Amand Polanus de Polansdorf, originaire d'Opava et attaché à la famille de Žerotín. C'est au service des Žerotín qu'il alla à Heidelberg et à Bâle. Après avoir exercé pendant quelques années parmi les membres de l'Union de Frères, il devint calviniste, s'installa à Bâle où, en qualité de professeur de théologie de grande renommée, il eut de très nombreux élèves, dont un certain nombre venaient des pays tchèques.⁴¹

Un intérêt indéniable présente aussi le fait que de nombreux étudiants tchèques étudiaient aux écoles huguenotes françaises, p. ex. à Montpellier, à Saumur, à Orange, à Montauban, à Sedan, etc.⁴² Il va sans dire que les relations de l'Union de Frères avec la France et avec les calvinistes francophones de Suisse n'étaient pas sans agir sur les milieux protestants des pays tchèques. Il n'est pas sans intérêt de rappeler que, sous l'empereur Rodolphe II, le français était la langue favorite d'une certaine noblesse protestante qui marquait ainsi son opposition à la noblesse catholique entourant la Cour de Prague et affectionnant l'italien ou l'espagnol. Le goût du français, langue de Calvin, s'explique aussi par le sentiment de sympathie pour les huguenots persécutés qui était très répandu parmi les protestants tchèques. L'ascension à la royauté, en 1589, d'Henri IV, huguenot et partisan du calvinisme, contribua temporairement à nourrir le goût du français.⁴³ Après la conversion du roi, en 1593, la situation changea.

³⁸ La présente édition permettra de mieux apprécier l'importance des séjours d'études à Bâle pour la noblesse et pour les bourgeois tchèques, opposés aux Habsbourgs. Cf. encore Karel Šita, *Etudiants des pays tchèques à l'Université de Bâle à l'époque de la Réforme*, Křesťanská revue — Theologická příloha 1954, p. 14—19. La liste de noms, annexée à l'article, démontre que, dans les années 1533—1620, 160 étudiants de Bohême, de Moravie et de Silésie étudièrent à Bâle.

³⁹ Cf. pour plus de détails K. Krofta, Václav Mitmáněk, *ČČM* 1917; et K. Krofta, *Doktor Václav Mitmáněk panu tatínkovi milému. Listy z let 1533—1553*. Prague 1931.

⁴⁰ Karel Šita, p. 15—16.

⁴¹ Sur la vie de Polanus cf. F. Hrubý, *Théologien calviniste et la révolte d'Opava*, *ČČH* 1931; E. Staehelin, *Die Lehr- und Wanderjahre des Amandus Polanus a Polansdorf*, *Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde*, année 44, Bâle 1945; le même, *Amandus Polanus von Polansdorf, Studien zur Geschichte der Wissenschaft in Basel*, vol. I, Bâle 1955.

⁴² Cf. p. ex. F. Dvorský, *Dopisy Karla st. ze Žerotína*, p. 555; J. Glücklich apporte de nombreux documents dans *Nová korespondence Václava Budovce z Budova*; le présent livre en apporte d'autres.

⁴³ Les relations de l'Union de Frères avec les calvinistes de langue française en Suisse sont l'objet du livre *Jednota bratrská a reformování francouzského jazyka*, Philadelphia 1964, par O. Odložilík.

Les protestants formés dans les écoles calvinistes suisses, allemandes, françaises, écossaises et autres se distinguaient par un sens aigu de la morale et par la fermeté de leur décision de lutter sans répit contre les porte-parole de la Contre-Réforme.⁴⁴ C'étaient des combattants intrépides qui faisaient honneur à la célèbre phrase que Calvin avait prononcée en parlant du rôle de l'Académie de Genève: « Envoyez-nous du bois, nous en ferons des flèches! »⁴⁵ Cette devise pleine d'assurance, lancée par un des grands chefs de la Réforme et co-fondateur de l'école de Genève, démontre que la résolution et le zèle dans la lutte pour la religion figuraient parmi les premières vertus que la fameuse académie inculquait à ses élèves.

Les querelles toujours plus aiguës entre les catholiques et les confessions non catholiques favorisaient la naissance, dans les pays tchèques de la fin du 16^e siècle, des sympathies pour l'application radicale de la doctrine calviniste à la politique,⁴⁶ et cela notamment parmi les adhérents de l'Union de Frères. Ceux-ci s'intéressaient non seulement aux écrits de Calvin mais encore à la doctrine de Théodore de Bèze, disciple et successeur de Calvin,⁴⁷ dont l'ouvrage « De iure magistratum in subditos », paru en 1578, renoua avec le principe hardi que Calvin avait déjà formulé avec certaines réserves et selon lequel les sujets opprimés pour leur religion avaient le droit de se révolter contre le « seigneur indigne ». Th. de Bèze souligna l'idée de son maître en l'étayant à l'aide de la théorie de la souveraineté du peuple et en reconnaissant le droit des sujets d'abolir de force l'autorité agissant contrairement à la « loi divine ». Cette idée trouva, en 1579, une expression plus énergique et plus explicite encore dans l'ouvrage « Vindiciae contra tyrannos »⁴⁸ par Philippe Du Plessis-Mornay, célèbre chef des huguenots

⁴⁴ La Réforme suisse agissait dans les pays tchèques non seulement par l'influence du calvinisme, mais encore par le zwinglianisme; cf. p. ex. O. Odložilík, *Der Widerhall der Lehre Zwinglis in Mähren*, *Zwingliana*, année 1, 1925, p. 257—276; R. Říčan, *Dějiny Jednoty*, p. 129—131, 134, 146 et suiv., 157 et suiv., 412 et suiv.

⁴⁵ *Dějiny lidstva*, Prague 1938, V, p. 340—341. — Pour la conception calviniste de l'Etat, cf. Hans Baron, *Calvins Staatsanschauung und konfessionelle Zeitalter* (Beiheft I der *Historischen Zeitschrift*), Munich—Berlin 1924; J. Boháček, *Kalvinovo pojetí státu*, Prague 1937; G. Gloede, *Calvin. Weg und Werk*, Leipzig 1953; B. Hall, *John Calvin*, *Historical Association*, Londres 1956.

⁴⁶ Cette sympathie trouva son expression entre autre dans la traduction en tchèque des Institutions de Calvin par Georges Strejc Zábřežský (Georg Vetter de son nom allemand), prêtre de l'Union renommé comme traducteur de Psalms. Il finit son travail en 1595 et dédia le deuxième livre de sa traduction à Ladislav Velen de Žerotín. La traduction fut imprimée en 1614/15 et, après bien des hésitations, remise au public en 1616. Notons toutefois que les éditeurs n'osèrent pas avouer publiquement qu'il s'agissait d'une traduction de Calvin; (cf. F. Hrubý, *Ladislav Velen z Žerotína*, p. 293—294; F. M. Dobiáš, *Introduction à Jan Calvin, Institute učení křesťanského náboženství*, Prague 1951, p. XXVII—XXX). Rappelons que tout ceci se passait à l'époque où étaient en vigueur les fameuses Lettres impériales de Rodolphe II du 1609 qui, en théorie, donnaient au problème religieux de nos pays une réglementation qui comptait parmi les plus libérales en Europe de l'époque. Or le fait qu'on supprima le nom de Calvin dans le titre du livre est certainement très significatif de l'ambiance qui régnait dans les pays tchèques peu avant la Montagne Blanche.

⁴⁷ Cf. P. P. Geisendorff, *Théodore de Bèze*, Genève 1949.

⁴⁸ De nombreux chefs de l'opposition tchèque contre les Habsbourgs étaient en relations avec ce prestigieux gentilhomme huguenot; citons à titre d'exemple Charles de Žerotín et Venceslas Budovec de Budov. J. Glücklich rassembla de nombreux documents à ce sujet dans *Nová korespondence Václava Budovce z Budova*. Cf. aussi F. Hrubý, *Philippe du Plessis-Mornay et Charles de Žerotín dans les années 1611—1614*, *Mélanges Pekař „Od pravěku k dnešku“*, Prague 1930, vol. II.

français dont l'autorité était telle qu'on lui donna le surnom de « pape huguenot ».

Les idées des « tyrannicides » calvinistes provoquaient l'horreur et l'opposition des catholiques et des luthériens orthodoxes, tandis que certains représentants de la noblesse et de la bourgeoisie, ennemis des Habsbourgs et adhérents pour la plupart de l'Union de Frères, les trouvaient à leur goût. Il faut dire, toutefois, que leur sympathie restait dans le domaine de la théorie et ne résista pas à l'épreuve de la vie pratique. Il suffit de rappeler à titre d'exemple l'attitude de Charles de Žerotín l'Ancien, adhérent de l'Union de Frères et homme d'Etat illustre qui, dans les années 1618—1620, refusa de se rallier à la révolte déclarée contre les Habsbourgs et causa ainsi un grave préjudice à une cause qui était la sienne et à laquelle il avait consacré tant d'effort. En adoptant cette attitude au moment crucial de la révolte, il faisait — sans s'en rendre compte — le jeu de ses adversaires qui, après la Montagne Blanche ont « récompensé son service » en l'obligeant de s'exiler.

*

La littérature disponible donne pas mal de renseignements sur les études des étudiants tchèques aux écoles supérieures étrangères. Il s'agit malheureusement presque toujours de renseignements de caractère quantitatif reposant pour la plupart sur les listes de noms tirés des registres universitaires respectifs et ne permettant que les conclusions à portée méthodologique limitée.

František Hrubý, lui, a conçu — et réalisé dans la plus grande partie — le méritoire dessein de préparer pour l'édition la correspondance que les étudiants tchèques échangeaient avec les représentants des universités étrangères calvinistes ou philippistes à l'époque précédant la Montagne Blanche ou même au moment du conflit. Cette édition permettra au chercheur d'avoir une vue qualitative du problème et elle représentera par là un échelon important dans la recherche visant à une connaissance approfondie de l'époque. En effet, on verra s'ajouter aux simples noms, accompagnés de la date d'inscription à l'université, de nombreuses données précieuses sur la vie des Tchèques pendant leurs séjours d'études à l'étranger, sur leurs aspirations, sur leurs espoirs et leurs déceptions, sur leurs réussites et leurs échecs; bref, leur correspondance permettra d'entrevoir le tableau vivant des destinées de nombreux personnages connus et obscurs et révélera bien des choses intéressantes sur leur façon de penser, sur l'influence de leurs études étrangères sur leurs opinions et sur la manière dont ces opinions se traduisaient dans leur comportement après leur retour au pays, etc.

En choisissant les documents, František Hrubý évitait sciemment ceux qui traitaient exclusivement des questions théologiques. En revanche, il recherchait ceux qui témoignent du bouillonnement de la vie de l'époque, si riche en contradictions et en prémonitions des graves luttes imminentes. En lisant les documents, on sera bien étonné de la lumière nouvelle qu'ils projeteront tant sur la situation en Bohême et en Moravie de l'époque que sur la situation en Europe à la veille du conflit général. Ils permettront sans aucun doute de corriger de nombreuses opinions erronnées et d'en formuler de nouvelles.

On peut évidemment regretter le grand retard apporté à la mise à jour des documents aussi précieux. Consolons-nous, toutefois, car mieux vaut tard que jamais.

Pour terminer ma préface, je me permets d'exprimer la conviction que, malgré ledit retard, les spécialistes trouveront un intérêt réel à lire le présent livre et qu'ils en éprouveront un sentiment de gratitude pour l'inoubliable historien disparu.

A Brno, juin 1968

Bedřich Šindelář